

Quand monsieur Lamarre pédale dans la moutarde

Michel Vaïs

Number 34 (1), 1985

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/27049ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Vaïs, M. (1985). Quand monsieur Lamarre pédale dans la moutarde. *Jeu*, (34), 172–172.

dans ce cas précis, une parole d'évangile: amoindri par l'absence de censure et par une magnification superflue, son pouvoir subversif prenait le goût amer d'un commandement. Ce sabbat à l'envers se poursuivait dans la salle. Avant le début de la pièce, déclarations et témoignages fusaient: tandis que deux femmes promenaient une affiche proclamant leur mépris de l'« hétérosociété » et expliquaient leur théorie à l'assistance, une autre se déclarait calmement poète et conviait ses « soeurs » à son prochain récital.

Le Théâtre des Cuisines avait sûrement eu plus d'humour en demandant à Denise Boucher de reprendre sa pièce à l'occasion de la venue, en terre québécoise, du « nouvel apôtre » du Christ. Mais les gens de la production — excellente, par ailleurs: il y a finalement eu spectacle — s'attendaient-ils à cette surenchère de fausses fées et de fausses prêtresses? Théâtre et religion ont, il est vrai, une parenté immémoriale. Mais la religion, qu'elle soit féministe ou autre, n'est pas le sacré. Et à bord de sa cage de verre, asservi lui aussi à l'événement qu'on créait autour de lui, le Pape ne s'est pas douté de l'énorme clin d'oeil involontaire que des dissidentes lui ont fait...

diane pavlovic

quand monsieur lamarre pédale dans la moutarde

Lu dans *le Devoir*, un jour sombre de la mi-décembre 1984, un article de Marie Laurier intitulé « La métropole est devenue un véritable carrefour de la culture » (citation du président du Comité exécutif de la Ville de Montréal), dans lequel le journaliste narre les propos gonflés d'orgueil que monsieur Lamarre avait tenus la veille à la Place des Arts. Entouré d'un aréopage de représentants d'organismes à la fois culturels et prestigieux (de l'O.S.M. au Jardin botanique, en passant par les Grands Ballets Canadiens et l'Opéra), monsieur Lamarre s'est ébaudi de cette « explosion culturelle » à laquelle sa ville contribue par ses bibliothèques municipales et ses maisons de la culture. Mais, s'étonne Marie Laurier, « il ne mentionne pas un mot du théâtre, considérant cette discipline « plus locale » et n'ayant pas de projection à caractère « international », notamment depuis la mise en veilleuse du Théâtre du Nouveau Monde. » (Sic.)

Aiguillonné sans doute par notre consoeur (qui, ne voyant aucun journaliste de théâtre invité à la cérémonie, s'est fait notre porte-parole), notre adjoint au maire a prouvé que, mieux que de faire du patinage artistique — il laisse cela aux politiciens —, il sait, lui, pédaler dans la moutarde jusqu'à la glotte. « Pour ce qui est du théâtre, conclut Marie Laurier, monsieur Lamarre a simplement reconnu qu'il y avait beaucoup d'activité dans ce domaine, mais qu'il n'a pas fait de relevé statistique de la fréquentation des salles. » (Resic.)

C'est-à-dire que si, primo, monsieur Lamarre avait eu le temps de faire un relevé statistique, et si, deuzio, le T.N.M. n'avait pas eu tous ces problèmes cette saison, monsieur Reichenbach aurait été invité à la cérémonie. Point.

michel vais